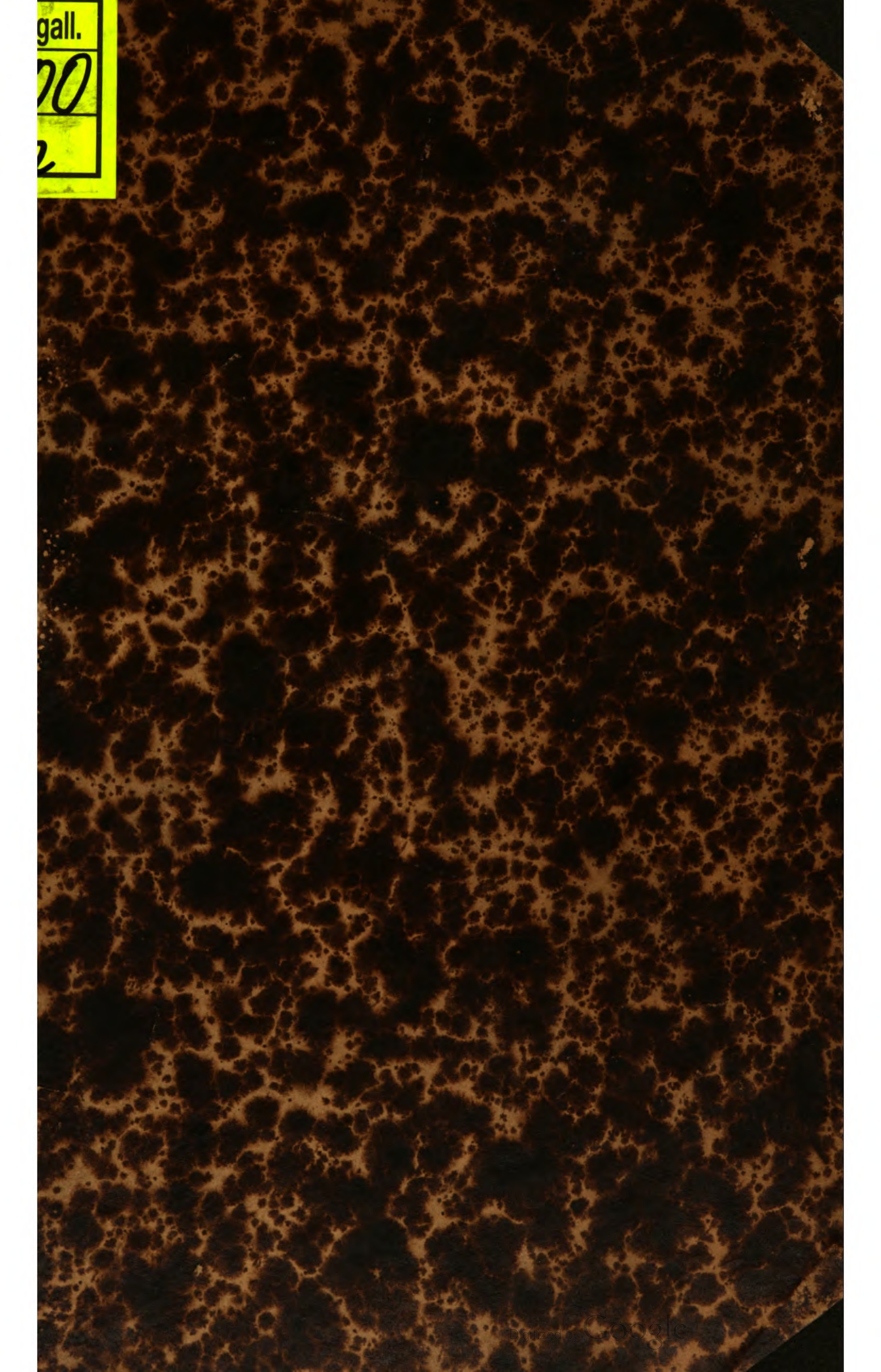
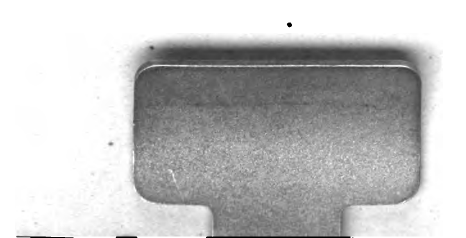



gall.

Roman



ROMAN

DU

COMTE DE POITIERS.

Cette Edition a été tirée à cent-vingt-cinq exemplaires numérotés, dont :

1 sur vélin ;

9 sur papier de Chine, collé ;

15 sur papier de Hollande ;

100 sur papier vélin.

N° 124.

IMPRIMERIE ET FONDERIE DE PINARD,
RUE D'ANJOU-DAUPHINE, N° 8.

ROMAN

DU

COMTE DE POITIERS,

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

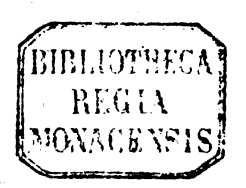
D'APRÈS LE MANUSCRIT UNIQUE DE L'ARSENAL,

PAR FRANCISQUE MICHEL.



PARIS,
SILVESTRE, LIBRAIRE,
RUE DES BONS-ENFANS, N° 30.

1831.



NOTICE

SUR LE ROMAN

DU

COMTE DE POITIERS.

Le Roman du *Comte de Poitiers,* publié ici pour la première fois, est bien loin de mériter l'oubli dans lequel il est resté plongé. Son action ingénieuse et rapide, sa versification animée et facile, son peu de longueur, et enfin sa ressemblance avec le beau roman de *la Violette* ou de *Gerard de Nevers,* en font un des plus agréables monuments de notre vieille langue.

Occupé depuis long-temps à préparer une édition du texte en vers de ce dernier roman, j'appris de M. de Monmerqué, qui m'honore de son amitié et m'aide de ses lumières, qu'il en existoit un autre dont le fond étoit le même: c'est le roman du *Comte de Poitiers.* Je m'empressai de le lire sur la copie que ce savant en

avoit tirée en 1814, et, d'accord avec lui sur le mérite de ce poëme, je l'engageai à le publier; mais, absorbé par ses devoirs de magistrat et par les soins qu'il donne à la collection de la société des Bibliophiles françois, dont il est membre, il me confia cette tâche. Je l'acceptai, me fiant moins sur mes forces que sur l'assurance qu'il me donna de coopérer à cette publication. De plus, M. Raynouard de l'Institut, dont j'ai déjà reçu tant de preuves de bienveillance, me promit d'en revoir toutes les épreuves. Ces promesses ont été pleinement réalisées. Ainsi il est évident que tout ce qu'il y a de bon dans le travail qui accompagne le texte, appartient à ces deux savants.

Comme je me propose d'examiner dans mon édition du roman de *la Violette*, qui suivra de près celle du roman du *Comte de Poitiers*, les rapports qui existent entre ces deux poëmes, je me bornerai à présenter ici quelques observations sur le dernier.

Ce roman n'a aucun fondement historique. Gerard, comte de Poitiers, sous Pépin-le-Bref, n'a jamais existé non plus que Guy son fils et les autres personnages dont il y est parlé; en conséquence, on chercheroit vainement dans la Vie de Sanche dit le Fort, roi de Castille, en l'an

1070, et dans celle de Sanche VII dit aussi le Fort, et roi de Navarre, de 1194 à 1234, des faits en rapport avec ceux attribués ici à *Sanses-le-Fort*. Quant à la manière singulière dont Constantin se choisit une épouse, c'est une réminiscence de la conduite qu'ont tenue en pareille occasion un empereur d'Orient et quelques grands ducs de Moscovie.

Grace à la complaisance de M. Alex. Duval, administrateur de la bibliothèque de l'Arsenal, j'ai eu, en corrigeant les épreuves de cette édition, le manuscrit constamment sous les yeux; aussi ai-je reproduit en tout la version qu'il contient, et jusqu'aux légères irrégularités qu'on y aperçoit, me contentant de les faire observer en note. De plus, pour que le lecteur fût à portée de juger lui-même de l'écriture et de l'âge du manuscrit, j'en ai fait graver les premières lignes par un jeune artiste de talent, qui les a reproduites avec une fidélité étonnante.

Puisse cette publication contribuer à porter l'attention publique sur le XIIIme siècle*, sur

* M. Paulin Paris, employé aux Manuscrits de la Bibliothèque Royale, et mon ami, s'occupe depuis long-temps d'un travail qui fera connoître en détail cette époque littéraire sur laquelle M. de Roquefort ne nous a donné que des notions générales.

cet âge si brillant, si fécond en merveilles de tout genre, et dont l'influence politique et littéraire se fit sentir pendant plus de trois cents ans dans toute l'Europe! Si jamais le besoin de le bien connoître se faisoit sentir, surtout si, jaloux de l'honneur national et désireux de lier le présent au passé, le gouvernement encourageoit ceux qui se livrent à l'étude de cette époque, alors on verroit surgir de la poussière d'admirables épopées aux formes natives, d'intéressantes chroniques, de curieuses traditions; alors, mieux connus, nos titres de noblesse, que l'étranger s'est attribués depuis si long-temps, ajouteroient un nouvel éclat à notre gloire.

DESCRIPTION

DU MANUSCRIT

OU SE TROUVE LE ROMAN

DU COMTE DE POITIERS.

Le seul manuscrit qui contient ce poëme, qu'aucun savant ne paroît avoir connu, appartient à la Bibliothèque de l'Arsenal, où il est coté *Belles-Lettres*, n° 325.

Ce précieux manuscrit, in-folio, sur vélin, du commencement du XIIIe siècle, est assez bien conservé. Il est écrit, en lettres de forme, sur deux colonnes, et enrichi de lettres tourneures peintes en or et en couleurs. Il contient 203 feuillets.

Ce MS. renferme les pièces suivantes, toutes en vers.

---

[1] Le titre de cette pièce, presque effacé, ne nous a laissé deviner que ces trois mots.

[1] Ce fabliau présente de notables différences d'avec la version qu'ont publiée Barbazan et Méon.

Ci endroit comence del conte de poitiers

nes por
dieu le
fil marie
Chancon
de mult
grant
segnorie
vos aves
maintes
fois oi

C hanter du lignage aimeri
d e blm. le poissant
& dolivier & de Rollant
& de Guill' fierebrache
& de rainouart alemache
M les .x. rois conqst as mains
d el tor passa pepins li nains
M not q. iiij. pies & demi
a paris le lion vainqui
O nqs por cop de chr
n e gpi sele ne estrier
E ntre les pors depanpelune
P nuit si com luisoit la lune
O cist iiij. fres gaians
E ncor pert les les destubans
P ou taille fers sen ala
l i bons ceuaus q li dona
G rains dor. li fix de saferor
c. liues coroit en .j. ior

DEL CONTE
DE POITIERS.

Ci endroit commence del Conte de Poitiers.

Oiés, por Dieu le fil Marie,
Chançon de moult grant segnorie;
Vous avés maintes fois oï
Chanter du lignage Aimeri[1],
De Karloman le poïssant[2]
Et d'Olivier et de Rollant
Et de Guillaume fière brache[3]
Et de Rainouart à le mache[4],

---

[1] Allusion au roman d'Aymeri de Narbonne et de son fils Guillaume d'Orange, surnommé au Court-nez, composé en partie par Adenez le Roi.

[2] Charlemagne-le-Puissant, dont le nom sert à désigner une des trois grandes classes de romans de chevalerie.

[3] Fier-à-Bras.

[4] Rainouart à la masse d'armes. Ce chevalier

(v. 8.)

Qui les .x. rois conquist as mains.
Del tot passa Pepins li nains [1],
Qui n'ot que .iij. piés et demi.
A Paris le lion vainqui;
Onques por cop de chevalier
Ne guerpi sele ne estrier;
Entre les pors [2] de Panpelune,
Par nuit, si con luisoit la lune,
Ocist .iiij. frères gaians [3].
Encor pert lès les desrubans [4]
Par où Taillefers s'en ala,
Li bons cevaus que li dona
Grains-d'or, li fix de sa seror;
.C. liues coroit en .i. jor.
A cel tans que Pepins régna
.Iiij. roiaumes conquesta,
Trois ducées et contés .vi.

---

figure dans le roman d'Aymeri de Narbonne et de Guillaume d'Orange, et son *moniage* ou entrée dans la vie monastique est le sujet d'une branche.

[1] Les courts détails qui suivent se trouvent plus amplement racontés dans le roman de Pepin et de Berthe, par Adenez le Roi, où notre auteur les a sans doute puisés.

[2] Passages, défilés.

[3] Géans.

[4] Nous ne saurions expliquer d'une manière satisfaisante ce vers, qui est ainsi écrit dans le MS.

.J. jor tint sa cort à Paris :
Tot si con la mers aviroune,
N'i remest roi qui port couroune,
Ne duc ne chevalier ne conte;
Tot i vinrent, ço est la some.
Li mangier furent cointe et rice.
Pepins s'asist et tot li prince:
Onques rois ne fut si servis.
Adont parla li plus hardis
D'aus tous, et li plus envoisiés,
Çou fu li biaus Quens de Poitiers.
Li bers avoit à non Gerars.
Si drap valoient .v.c. mars :
« Rois, tu vaus miex c'Arcedeclins [1],
Car tous cis mons vous est aclins;
Plus avés fait k'ainc ne fist nus;
Mais jo gis quant je vuel tos nus [2]
Avec la plus bele del mont,
Adès me prie ele et semont,
Et tart et tempre, et main et soir,
Que de li face mon voloir.

---

[1] D'*architriclinus,* seul nom que donne l'Évangile au maître d'hôtel de l'époux des noces de Cana. Nos pères en avoient fait un nom propre, bien qu'il n'exprimât que les fonctions de son état.

[2] Ce vers doit être pris à la lettre. C'étoit en effet la coutume, pour les hommes comme pour les femmes, de coucher sans aucun vêtement.

(v. 46.)

Par Dieu qui tot le mont porvoit,
Qui tot le monde cerqueroit
Païenie et crestienté,
Ne troveroit-on sa biauté:
Qu'il n'est rose, tant soit novele,
Que sa biautés ne soit plus bele;
Ele est ma feme et jou ses sire.
Par mi sa cemise desire
Pert sa chars plus blance que nois [1].
Por mil fiés [2] d'or fin son pois,
Ne lairoit-ele autrui joïr
Des membres dont j'ai mon plaisir;
Ele est plus avenans que fée,
Et france et sage et bien letrée.
Nus ne l'esgarde qui ne l'aint.
De Dieu siervir pas ne se faint;
Jà n'iert si gelé en genvier
Que ne voist descauce au mostier [3].
Rois Pepins, miex valt sa biautés
Que ne face vo roiautés:
Par tant sui plus rices de vous,
Et si n'en sui mie jalous. »
Li Dus parla de Normendie:

---

[1] Neige.

[2] Fois.

[3] On voit ici que c'étoit alors l'usage d'aller pieds nus à l'église, même en hiver.

(v. 69.)

« Sire Dus, vous dites folie;
.J. cols en aigue pert moult pau :
Normendie contre Poitau
Meterai por vous desmentir,
Que de li ferai mon plaisir
Dedens .i. mois, tot ensement
Con vous et ausi carnelment;
Mais vos afierés vo foi
Que vous ne li ferés savoir. »
Li Quens respont : « Et jo l'otroi. »
Hostage livrèrent andoi.
Li Dus monta joians et liés,
Od lui .l. chevaliers.
Tant a alé qu'il est venus
Devant Poitiers; là s'est vestus
D'une reube qui valt .c. mars :
Moult est avenans et gaillars;
En son cief ot .i. cercle d'or,
Richement sist el ceval sor[1];
Par mi la porte de bis marbre
Entre en Poitiers. Desous .i. arbre
Estoit asisse la Contesse;
S'ert repairie de la messe.
Li Dus descent sans atargier;
Od lui .l. chevaliers.

---

[1] De couleur jaune, roussâtre, peut-être alezan.

(v. 94.)

La dame ot o li .c. puceles
Vestues de robes noveles,
Et .xxx. damoisiaus cortois,
Lor bliaut[1] sont bendé d'orfrois.
Sor .i. vermel cendal se sist[2].
Nule n'ot plus bel front de li,
Bruns sorcius ot et iex rians,
Bouche vermelle et les dens blans,
Le col ot blanc comme cristal;
Çou samble angles espirital.
Se jou sa biauté devisoie,
Trop longement i meteroie.
Sa reube valoit .c. mars d'or.
Joiouse, li amie Ector,
Qui tant fu bele et avenans,
Ne valut à li .ij. besans.
Quant or le voit li Dus si bele,
Li cuers el ventre li sautele.
Parfondement l'a enclinée,
Puis l'a douchement saluée.
Ele dist: « Diex vous beneie!

---

[1] Vêtement de dessus.

[2] Étoffe très estimée de nos pères, qui, à ce qu'il paroît, avoit beaucoup d'analogie avec le *samit* (Voir ci-après, p. 16, note 2). L'Oriflamme, bannière du chapitre de Saint-Denys, étoit de cette étoffe (Voir la XVIII[e] dissertation de Du Cange sur Joinville).

Or me dites, nel celés mie,
Que querez-vous à tel compagne[1] ? »
« Douche dame, je vieng d'Espagne,
Si vuel en Normendie aler,
Mais ains vaurrai à vous parler.
Moult m'aime li Quens, bien le sai,
Et anuit mais[2] chi demorrai. »
La dame pas ne l'escondi,
Mais par amor li respondi
Que n'i pensoit se tot bien non :
« Et volilles et venison
Averés-vous à grant plenté
Et bon viès vin et fort claré,
Tot por l'amour de mon signeur ;
Que Diex le gart de déshoneur !
Serés servis moult richement
De ma maisnie et de ma gent. »
Puis a fait .i. timbre souner,
C'en fu ensagne de laver.
Assis sont as table dormans ;
Et la Contesse au cors vaillans
Avoec le Duc par gentelisse
S'est le jor au mangier asisse
O lui con avoec son signor ;
Ce fist la dame por s'ounor,

---

[1] Avec cette compagnie.
[2] Aujourd'hui. *Mais,* explétif.

(v. 140.)

Et por çou que honor li-samble,
Mangièrent ambedui ensamble.
Li Dus l'esgarda, ne dist mot;
Et la dame en une èle mort
Et puis tantost l'a mise jus;
Maintenant la ahiers[1] li Dus,
En cel lieu a ses dens fichies
Où la dame ot ses dens touchies.
A paines prent-ele onques pain,
Que li Dus n'i meche sa main;
Le pié li marche maintes fois,
Et pince ès hances de ses dois;
Sa jente char li bleche entor.
La Contesse mua coulor,
Ne set que puist faire ne dire;
Le cief encline, puis souspire.
Après mangier levèrent sus
Tot li chevaliers, fors li Dus,
Qui jouste la Contesse ert asis:
Son cief encline sor son pis,
Dalès la mamele qu'est blance,
Sa destre main mist sor sa hance.
La Contesse se traist arrière :
« Sire, dist-ele, par S[t] Piere,
Se vous n'ostés an .ij.[2] vos mains

---

[1] Du verbe *aherdre* : prendre, saisir.
[2] Pour *andeus*.

Je vous ferrai ès dens, au mains [1]. »
« Ha dame ! fait li Dus, merchi ;
Vaincu m'avés, j'el vous afi,
Me tesnié en buies et en fers ;
Car je sui vos hom et vos sers :
Vostre amors me point si et mort
Que j'en narai [2] chiertes la mort
Con li oisiaux qui chiet ès las
Se jou n'ai de vous mes solas.
Vo biauté tesmongne et despont
Qu'il n'a si bele en tot le mont ;
Ne roine ne castelaine,
Chertes nis la roine Helaine,
Qui onques fust de vo valor.
Dame, donés-moi vostre amor ;
De vous amer ai tele envie,
Chiertes, que j'en perdrai la vie
Se n'ai mon bon et mon plaisir
De vo gent cors, que tant desir. »
La Contesse respont irie :
« Laissier ester vos legerie :
Anchois soie-jo mise en bière,
Ou jetée en une caudière

---

[1] Je vous frapperai pour le moins aux dents.

[2] L'*n* n'est pas là pour la négation, car la phrase est dans le sens affirmatif ; mais pour exprimer la liaison de l'*n* du mot qui précède avec l'*a* qui le suit.



(v. 188.)

Toute plaine de plonc boullant,
Les piés deseur, la teste avant,
U ès ondes de mer noïe,
Arse, ventée u garallie [1],
Que hounesisse [2] mon signor,
Qui m'a porté si grant honor;
Mesires tel honor me fist
A icel jor que il me prist,
Quant il me mist l'anel el doi,
Çou est bien drois, et se li doi,
Que jou soie sa douce amie
Sans malvestié, sans legerie.
Voir, s'or estoit li Quens mesiaus [3],
Seit-il moult miudres [4] et plus biaus
Que vous ne soiés, sire Dus.
De Dieu soiés-vous confondus
Qui volés traïr mon signor
Qui m'a porté si grant honor!
Viers tot le mont est frans et dous,
Et miudres chevaliers de vous.
Quant est montés sor s'Aiguemor [5],

---

[1] Je crois : jetée, lancée. On se sert en patois beaujolais du mot *carayer*.

[2] Plutôt que je déshonorasse, etc.

[3] Lépreux.

[4] Meilleur.

[5] C'est, je crois, le nom du destrier du chevalier.

(v. 209.)

Ne l'atendriés por .c. mars d'or
Qu'il ne vous ferist de sa lance.
Il n'a tel chevalier en France,
Ce dient prince palasin,
Fors seulement le roi Pepin.
Mais issiés tost de ma cité;
Se li Quens vient et l'ai conté
Vostre requeste, sire Dus,
Par la geule seriés pendus.
Jà de mon gent cors n'arés part.»
Li Dus s'entorne, si s'en part
Quant il voit c'autre ne puet estre;
Plorant s'apoie à la fenestre,
Moult en a sa chière esperdue:
Il crient sa terre avoir perdue.
La Contesse est d'illuec tornée
Et d'autre part s'en est alée;
A celi qui l'avoit nouri
A tout son afaire jehi[1].
Diex maudie son cors et s'ame:
Ele traï le loïal dame!
Car elle en vint au Duc tot droit,
Là ù il durement pensoit
Et estoit forment esperdus;
Ele li dist: «Biau sire Dus,

---

[1] Confessé.

Moult estes ore très pensis,
Et si estes moult esmaris;
Que vous avés ? dites-le-moi,
Et je vous en aidrai en foi,
Se je onques puis esploitier
Par si qu'en aie bon loier. »
Li Dus a celi entendu;
Cose li dist dont il liés fu;
Se li a dit: « Ma douce dame,
Foi que jo doi mon cors et m'ame,
Et sachiés, je le vous dirai,
Et à mon cuer moult grant ire ai. »
L'aventure li a contée
De cief en cief et recitée
Treitot ensi con ele ala,
Que ainques de mot n'i fausa.
Quant cele entendi la parole
Qui dou cuer n'estoit mie mole
Au Duc, respont isnelement:
« Bien sera faite sagement
Ceste besongne, bien sachiés;
Mais ainc estuet por moi fachiés
U vos m'aiés en convenent,
Que vos ferés à mon talent
U de juiaus u de deniers. »
« Vous les averés volentiers,
Çou dist li Dus, qui n'ert pas aise;

(v. 261.)

Foi que jou doi à St Nichaise,
Vous averés à grant plenté
Juiaus, deniers et richeté;
Mais que pensés de la besongne? »
« De chou ne soiés pas ensongne[1],
Car je le cuic si atorner,
Ains que soit hore de souper,
Que vous arés son gent anel
Qu'ele porte en son doit manel,
Et le sorplus arés-vous bien :
Or ne vous en doutés de rien. »
Ele d'illuec s'en est tornée,
Et à sa dame en est alée,
Qui moult durement triste estoit
De che que li Dus fait avoit.
Ele li dist isnelement :
« Dame, por Dieu omnipotent,
Laissiés ore tot çou ester;
Si en alons sans arester
Ens ès vos cambres aisier;
Si laissons ester le noisier[2],
Que ne le sache la maisnie,
Qui n'en seroit pas amaisnie. »
Eles s'en partent maintenant,
Et ensemble vont main tenant.

---

[1] Inquiet.

[2] Tourment, chagrin.

(v. 286.)

En la cambre s'en sont entrée,
Puis a refremée l'entrée
Por miex sa dame decevoir,
C'on ne s'en puist aperchevoir.
Que vous feroie plus lonc conte?
Cele, qui Diex doinst mal et honte!
L'anel de son doit li embla,
Que ainc garde ne s'en dona,
Dont espousée l'ot li Quens,
Qui moult estoit et biaus et gens.
A pigne d'or a desmellé
Ses cheveus, .x. en a emblé;
Plus luisent d'or fin en escu.
Del bon samit qu'ele ot vestu
Trencha .i. pau del gron[1] devant:
Vous le covrisiés d'un besant.
Tex .iij. coses le Duc bailla,
Qui .iiij. c. mars l'en douna[2].
« Sire, dist-ele, vous irés
A Paris, dont vous en venés.
(La vielle avoit non Alotru,
Ainc plus fause de li ne fu.)
Devant Pepin dirés au Conte,
Qui en ara angoise et honte,

---

[1] *Giron*, pan de robe.

[2] Elle remit ces trois choses au Duc, qui lui en donna quatre cents marcs d'argent.

Que à sa feme avés géu;
De son gent cors vo bon éu
Au mains .iiij. fiés ou .iij.
Ces ensagnes mostrés ançois
Que vous ne soiés bien créus. »
« Grans merchis », ço li dist li Dus.
Lors monte el ceval de Hongrie,
O lui ot sa chevalerie;
Ains n'i ot repos ne sejor,
Ains vint à Paris au grant jor,
En la sale devant Pepin.
Là ot maint prince palasin,
Et li Quens meismes i fu;
Li Dus ne s'est mie arestu.
Par grant orgueil s'est escriés:
« Frans Quens de Poitiers, or oés:
Jou di, par mon signor S^t. Jame,
Ainc mais ne vi si bele dame
Que la Contesse vo moulliers;
Mais ele vos tient por laniers[1]:
Qu'ele m'aime .m. tans que vous.

---

1 Lâche, poltron, par allusion au faucon-lasnier, espèce d'oiseau de proie, moins estimé que le faucon, parce qu'il néglige souvent de poursuivre sa proie. On lit dans le MS. de la Bibliothèque Royale, n° 7218, fol. 256, r°. col. 1, une pièce sur ce fauçon et sur la comparaison qui lui est faite de l'homme lâche et nonchalant.

(v. 331.)

Jou di que de li estes cous ;
Car jo juc nus entre ses bras,
S'en euc grant joie et grant solas
De li sentir et embrachier,
De sa tenre face baisier ;
Et tant sache Pepins li rois,
Cele nuit li fi-ge .iij. fois.
Jhesu[1] m'envoit honte à la mort
Se je vous ai menti de mot ;
Frans Quens, c'est péchiés de mescroire,
Ensagnes ai qui font à croire ;
Vés chi .x. de ses cevex sors,
Qui plus reluisent que fins ors ;
Vés chi l'anel que li donastes
A icel jor que l'espousastes,
Et ceste ensagne de cendal[2]
Fu pris au bon samit roial
Que vostre feme avoit vestu.
J'ai gaagnié et vous perdu :
Ore est moult grant ma segnorie,
Moie est Poitaus et Normendie. »
Quant li Quens entent sa raison

[1] Le MS. porte Jhc (Jhesucrist); mais en conservant la dernière syllabe le vers seroit faux.

[2] Ce passage, et celui qui le précède, dans lequel la vieille Alotru coupe un morceau de la robe de la Comtesse, semblent établir que l'étoffe de soie appelée *cendal* étoit la même que le *samit*.

(v. 353.)

Plus devint rouges d'un carbon ;
Moult en est tristes et dolens :
Del point destre le fiert ès dens,
Que deus devant l'en a rompus.
Li Dus caï tous estendus ;
Si le commencha à utrer,
Au daarain l'estut pasmer.
Pepins en est salis en piés,
Puis dist : « Sire Quens de Poitiers,
Por coi avés mon duc feru ?
Tot vostre hostage erent pendu,
K'avés bailliés por faire droit,
A hautes forces orendroit.
Il est fols qui sor piere seme.
Salemons fu honis par feme[1].
Mandés la Contesse sans ire,
K'à Paris s'en viegne escondire ;
Si prouverons les cavex[2] sor
Et li entaille et l'aniaus d'or,
Anchois qu'ele se part de chi,
Se li Dus ot ainc part de li. »
Li Quens respont : « Et jo l'otroi. »

---

[1] Salemons, ki par fu sages,
Reçut par femme mains damages.
(Roman de *la Violette*.)

[2] Ce mot, qui se prononce *caveux*, est encore en usage en Artois.

(v. 375.)

Puis apela le duc Joffroi :
« Biaux niés, dist li Quens, alés-i. »
Li enfès respont : « Je l'otri[1]. »
Puis prent congié, si s'en ala ;
Tant fist que la dame amena,
Od li .c. chevaliers vaillans
Et .xx. puceles avenans.
Ès riche palais est venue ;
.Iiij. conte l'ont descendue.
Li rois Pepins sor tous conta
Comment la mise faite esta,
Puis a les ensagnes monstrées
Que li leres ot aportées.
L'anel li moustre tot premiers :
« Dame, fait li Quens de Poitiers,
Si m'aït Diex, que voir dirai,
De cest anel vous espousai. »
Les caveus traist de s'ausmonière
Pepins, que la vielle sorchière
Enbla la Contesse au vis fier,
Quant ele le mena baignier ;
Plus luisent d'or de cief en cief.
Pepins les asist sor son cief.

---

[1] Dans le *roman de la Violette*, Gérard de Nevers, dans la même situation que le comte de Poitiers, envoie chercher Euriant par son neveu Geoffroi.

(v. 398.)

Tot dient bien tot sans doutance
C'assés furent d'une samblance,
Et dient tot : « Diex ! quel anui !
Li Quens perdra sa terre ancui ;
C'est folie de lui vanter. »
Puis vont l'entaille amesurer,
Li Quens meïsmes, à la cote
L'entaille de lonc et d'encoste ;
Par tot à mesure le trueve,
Et ausi fresce et ausi nueve
Con la cote meïsme estoit :
Èvous le tort desor le droit !
La dame de honte noirchi :
« Ha ! fait-ele, frans Quens, merchi ;
Ne croire pas le traïtor
Que envers lui euisse amor.
Ains que m'éustes espousée
M'ot-il à mon père rouvée ?
Et jou n'avoie que .xiij. ans ;
Ne le préisse por mel ans ;
Trop doucement m'avés norie.
De male flame soit bruie
Ma chars et à porre ventée,
S'onques d'ome fui adesée
Carneument ainc se de vous non !
S'en trai Nostre-Dame à tesmon,
A cui jou sui ancele lige ;

(v. 425.)

Et si en feroie .i. juise[1]
Trop dolereus et moult pesant
En caudière de plonc boulant. »
Çou dist Pepins : « Par S^t. Denise,
Jà n'en sera juise prise.
Li Franc dient à recélée
Vos ensagnes vous ont provée;
Jà n'i aroit mestre proiière.
Je vous avoie forment chière;
Car vous fustes fille mon oncle;
Ains me lairoie traire .i. ongle
D'un des dois moiien de ma main
Que li Dus n'ait trestot son plain.
Cil vous dechut par legerie,
S'ara Poitau et Normendie,
Et vous arés poverte et honte.
Vassal, ço dist Pepins au Conte,
En vous a moult bon chevalier;
Alés conquerre et gaagnier
En autre terre qu'en cesti;
Li Dus tenra Poitau de mi,
Et si di bien, oiant mes Frans,
Contre vous l'en ere garans. »
Li Quens ne l'osa ramproner,

---

[1] Une épreuve judiciaire.

(v. 449.)

Ains fist la Contesse monter
Desor .i. sor mulet amblant;
La sele fu d'un olifant[1].
A son lignage a pris congié.
Diex! con sont triste et courechié!
Tot veulent du païs issir,
Terres et fiés por lui guerpir.
Et dist li Quens: « Nus n'i venra,
Par Dieu qui le monde forma,
Fors la dame qui m'a traï;
Car jou me vengerai de li. »
Qui là véist les .xx. puceles
Rompre lor crins et lor maiseles;
Cascune d'eles se pasma
Quant la Contesse les baisa.
Or cevauche li Quens errant
Et la dame ens el cief devant.
Dieu réclama le créator,
Puis demaine si grant dolor
Que les larmes de son cler vis
Arouse sa face et son pis.
Li cuers li tramble et tot li membre,
Quant del hontage li ramembre
C'on li met sus qu'ele avoit fait;
Ses biaux cevex tire et detrait.
Plus crient le Conte son baron

---

[1] Ornée d'ivoire.

(v. 475.)

Que ours salvage ne lion;
Por le martire qu'ele atent
Tramble ses cuers moult durement:
Se ne fust la sele dorée
Ele fust quéue pasmée.
.Ij. nuis et .ij. jors cevauchièrent,
C'onques ne burent ne mangièrent;
Au tier jor entrent en .i. bos
Dont li kaisne[1] erent haut et gros,
Li forès hideuse et ramue
Qui plus de .xv. liues dure.
Et jà estoit prime sonée,
Quant li Quens entre en la valée
Orible et moult espoentable,
Et non porquant s'iert delitable;
Car en mi lieu ot .i. prael,
.J. olivier et .i. ruisiel
Qui naist d'une douce fontaine
Dont li iaue est et clère et saine.
Li Quens vint cele part errant,
Si descendi de l'auferrant[2];
Par les flans enbrace sa feme,
Qui plus ert clère d'une geme;
El pré l'asist sor .i. bis marbre
Trestot droit par desos .i. arbre.

---

[1] Chênes.

[2] Cheval d'Afrique.

(v. 500.)

« Dame, fait-il, mar vous vi onques:
Por vous m'est venus si grans hontes,
Dont jamais n'ière à nul jor liés;
Ma cointe cité de Poitiers,
Et xx. et .xxx. tours[1],
Ai perdue par vos amors.
Contesse, moult fustes hardie
Quant vous au Duc de Normendie
Abandonnastes vostre cors.
Estoie-jou ne pris ne mors
Quant vous ne me poiés atendre?
On vous devroit ardoir en cendre
Con laron qui enble par fosse[2].
Je cuic que de lui estes grosse:
A mains de coupe le prent-on.
Dame, de vo clère façon,

---

[1] Ce vers est ainsi dans le MS. *Voyez* une note curieuse sur les tours dans les *Fabliaux* ou contes des XII[e] et XIII[e] siècles, de Le Grand d'Aussy. Paris, Onfroy, 1779, in-8°. T. I, p. 219.

[2] Il faudroit peut-être lire *force;* peut-être aussi ce vers désigne-t-il les violateurs de tombeaux, dont il est parlé dans les vers suivans:

Si sui fille à .i. charretier,
Encor servi d'autre mestier;
Car .i. *larron fossier* sivoie
Qui de vair, de gris et de soie
Me vestoit, q'il aloit enblant.

(Roman de *la Violette*.)

(v. 516.)

Qui plus est bele enluminée
Que ne soit rose encolorée,
Vo legerie me gramoie,
Que en bone foi vos amoie;
Vos giex soloie-jo amer,
Mais or me sont dur et amer;
Çou sont mon, chiertes bien le sai,
Chiertes que por içou morrai.
Tous tans vous apeloie amie;
Mais or estes-vous m'anemie.
Seule estes en ceste ramée,
S'estes de moi moult poi amée;
Honi avés vo bon amant:
S'el comperés, par S^t. Amant.
Je vous amoie par amors.
Hui departirons moi et vous;
Chertes jà nel vuel alongier. »
Puis trait l'espée au poing d'ormier,
Li brans reluist contre le jor;
La Contesse mua color,
Jointes mains li caï as piés,
Plus de .xx. fois li a baisiés :
« Frans hom, dist-ele, je te pri,
De la caitive aies merchi;
Que onques n'ot coversion
D'ome de char se de vous non.
Je sui vo feme et vo ancele.
Mère Dieu et Virge pucele,

(v. 544.)

M'ounor, mon cors, m'ame et ma vie
Mech hui en vostre avoerie [1].
S'onques amastes casteé,
Tensés-moi vers mon avoé
Qui là tient nue cele espée,
Que jou ne soie desmenbrée. »
Dist li Quens : « Trop ai atendu,
Que ne vous ai le cief tolu ;
Moult m'avés porcachié grant honte. »
Si l'ahiert par la trèce blonde,
Hauce l'espée et le nu branc.
Evous .i. lion acorant
Par mi le bos, geule baée :
La keue avoit grosse et quarrée,
Les ongles des piés ot quarrés,
Plus trençans que faus afilés ;
As dens a ocis maint lupart,
Qui plus sont trençant d'un fausart [2].
La Contesse le vit première :
« Sire, dist-ele, par S[t]. Piere !
Chi vient une beste salvage,
Moult me criem que mal ne vous face;

---

[1] Je mets aujourd'hui sous votre protection mon honneur, etc.

[2] Fauchard, espèce d'épée recourbée comme une faux.

(v. 566.)

Car moult est de ruiste façon. »
Atant regarde le lion
Qui viers lui vient geule baée;
Sa feme lait, et trait s'espée
U li haut non Dieu erent mis;
Li lions le hurte del pis,
Sovin[1] l'abat, le cief avant.
Li Quens saut sus, et prent le branc;
Moult herdiement le requiert,
A .ij. mains ens el cief le fiert;
Ore li croist ses herdemens,
Que le musel atot les dens
Abati sor l'erbe menue.
Mais li lions se resvertue,
Contre le Conte s'est dreciés,
Se li lança an .ij. ses piés,
Qu'il le cuida par le cief prendre;
Mais li Quens s'en sot bien deffendre:
Le mantel sebelin[2] li tent,
Et li lions tot le porfent,
Le bliaut du cher siglaton[3]
Et le cemise et l'auqueton[4]

---

[1] Sur le dos, de *supinus*.

[2] Fourré de martre zibeline.

[3] Étoffe de soie qu'on tiroit de l'Orient, et habit qui en étoit fait.

[4] Cotte de mailles.

(v. 588.)

Et le char tenre dusc'as os.
« Diex, dist li Quens, se je sui mors
Par le force à cest anemi,
Mais ne me veront mi ami.
Chertes jou vengerai ma plaie,
Jà n'en donrai trive ne paie. »
El poing destre tenoit le branc,
Plus de .vij. piés sali avant;
Li Quens le fiert con esragiés,
Se li trença an .ij. les piés,
El col le feri de tel force
Qu'il le fendi jusqu'en la gorge;
Li lions brait et si s'estent,
L'espirs en ist isnelement.
  Li Quens à l'erbe tiert s'espée
Puis a sa feme regardée:
« Dame, fait-il, moult estes bele;
Je vous dirai une novele,
Grasses en renc au Créator,
Qui m'a doné si grant honor
C'un lion ai mort désarmés.
Jou m'en irai, vous remanrés;
Chertes ne vous i ferai pis:
Or vous soit Diex sire et amis. »
El fuerre mist le branc d'achier,
Puis monte en l'auferrant destrier,
Si s'en torne de maintenant.
La Contesse remest plorant,

Trois fois s'est caitive clamée,
A la quarte caï pasmée
Sor .i. perron de marbre bis,
Que sanglent en a tot le vis.
« Dieu! dist-ele, donés hui honte
Celui qui m'a mellé au Conte[1]. »
Harpins, .i. gentius chevaliers,
Niés fu au Conte de Poitiers;
De St.-Jame vient le baron;
O lui sont .xxx. conpagnon
Franc chevalier de la contrée.
La Contesse ont bien escoutée
Qui durement se dolousoit.
Harpins vint cele part tot droit,
Et voit séir lès la fontaine
Celi qui plus bele ert d'Elaine.
Moult douchement l'a saluée:
« Bele, dist-il, dont estes née?
Avés-vous mari ne baron? »
Adont regarda le lion
Que li Quens ot mort et navré:
« Bele, qui a mort le malfé
Qui gist mors lès[2] le sicamor?

---

[1] Celui qui m'a brouillée avec le Comte.

[2] Ce mot, nécessaire au sens comme à la mesure, est écrit entre ligne d'une écriture plus moderne.

Plus ot de hardement k'Ector
C'Acilles ocist devant Troie. »
Et la dame fu toute coie :
« Mais tant, dist-ele en sospirant,
Sire, il me va moult mesceant,
Ne vous aroie aconté hui
Tot le moitié de mon anui.
A Dieu me renc, serai s'ancele.
Par Dieu qui des flans la pucele
Nasqui, que ne fu corrompue,
N'ere mais amie ne drue
A home nul s'à celui non
Qui orains vainqui le lion ;
Et se nus me velt faire force,
Je vuel que dyables m'enporce,
Luès que tenrai coutiaus trençans,
Se jou nes fiers dedens mes flans.
Jà pour voir ne vivrai tier di [1]
Qu'aurai mon bon signor houni. »
Li quens Harpins dist : « Je l'otroi ;
Mais vous venrés avecques moi
A ma cité ; vous plevirai
Que hontage ne vous ferai :
Faire l'estuet, vueilliés u non. »
Il l'ahiert par le siglaton,

---

[1] Le troisième jour.

(v. 664.)

Si le mist sor .i. mul anblant;
La dame fist .i. duel si grant
Que tous li bos en retenti.
Atant lairomes cil de li.
Dirons del Conte de Poitiers,
Qui tant est orgilleus et fiers.
Par mi le bos va galopant,
Diex! con est tristes et dolant
Por sa terre et plus por s'amie
La Contesse qu'il a guerpie!
N'ot pas alé demi-arpent
Quant il encontra .i. serpent
Qui moult fu grans et hireciés;
Bien ot de lonc .xiiij. piés:
La keue avoit recercelée
Qui toute estoit envenimée,
Sa bouche jetoit tel fumière
Que tot en brulle le joncière;
Maint mal a fait en cel païs,
Plus de .c. homes a ocis.
Quant il voit le Conte venir
Sore li cort par grant aïr,
Car luès estrangler le cuida.
Li Quens le vit, moult le douta:
Moult par est grans et parcréus[1].
Li serpens est à lui venus

---

[1] Très cruel.

Qui moult avoit grant poesté;
Son aguillon li a jeté.
Li Quens, qui paor a de mort,
Devant son pis son mantel tort;
Mais moult petit li a valu,
Car li serpens l'a si feru
De l'aguillon qu'il li lança,
Les plois del mantel tresperça,
La cote, le pliçon hermin[1];
Selonc la cemise de lin
L'aguillons au serpent passa,
Por poi que il ne l'afola;
Car se il en car le touçast
Jamais à home ne parlast;
Et non porquant l'a si feru
De la keue, qui grosse fu,
Par mi les costes en travers
C'à la terre l'abat enviers.
Quant li serpens abatu l'a,
As dens estranler[2] le cuida;
Mais li Quens, qui ot maltalent,
Son cors et son ceval deffent;
S'espée trait qui reflambie,
Dieu réclama le fil Marie

---

[1] Fourré d'hermine.
[2] Étrangler.

Que il de cest malfé le gart:
Del branc d'achier grans cox li part,
Par mi la teste grant et lée
Li a douné tele colée
Qui moult li fu pesans et sure;
Mais il ot la teste si dure
Que ne l'empira. i. espi;
Li brans contremont resorti;
Li serpens .i. grant brait jeta,
Par la geule flame lancha,
Seure li cort, moult fu iriés.
Li Quens, qui ne fu mie liés,
Paor ot, ce sachiés sans faille,
Quant voit le serpent qui baaille,
Corant vers lui, geule baée;
Il tint el poing destre l'espée,
U li haut non erent escris;
Son cors a saignié et benit
De dame Dieu et de sa mère:
De l'espée trençant et clère
Refiert le serpent par vertu
El cief ù il l'a conséu;
Mais ço ne li valt .ij. deniers,
Car li serpens estoit si fiers
Qu'il ne doute arme .i. festu.
Et quant li Quens a çou véu,
S'ot paor, ne mervelliés mie;
Car n'ot séurté en sa vie.

(v. 742.)

Moult ot li serpens grant aïr,
Car ains mais ne pot nus garir
Envers lui, tant éust grant force.
Envers le Conte moult s'aproche,
A lui vient les dens entesés.
Li Quens fu forment aïrés,
Et s'ert dolans de sa grant perte;
Li serpens tint la geule overte.
Or oiés con Diex li aida :
Le branc d'achier ens li lancha,
Par tel vertu li a enpaint
Que jusc'au cuer l'ameure ataint;
Li serpens chiet, si jete .i. brait.
Li Quens s'en torne, si le lait,
D'autre part retorne son frain;
Si a encontré .i. vilain,
Ses bons dras valt à lui cangier;
Mais cil ne li valt otroier.
« Vilains, dist li Quens de Poitiers,
Tu ies et niches et laniers,
Quant tu ne veus dras d'escarlate;
Tu es estrais de pute esclate[1]. »
Li Quens s'en torne, si le lait:

---

[1] Race, lignée :

...... A l'esclate et al lin
Dont il issi, ci n'a que dire.

(Roman de *l'Escouffle*. MS. de l'Arsenal, B.-L. N° 178, in-4°, fol. 71, v°. col. 1re.)

A sot n'aroit jà frans hom fait[1].
A l'entrée d'un viés chemin
A encontré .i. pélerin;
Viex hom ert de .iiij.xx. ans,
Le barbe et les grenons ot blans.
Li Quens, qui fu et frans et dous,
Li dist: « Amis, dont venés-vous? »
Cil respont: « Sire, bien aiés!
Vous ne me sanlés mie liés. »
  Li Quens li conte en souspirant
Comment il li est convenant,
Puis li a dit: « Por St. Thumas,
Kar me doune por Dieu tes dras,
Ton capel, voir, et ton bordon,
Et l'esclavine à abandon;
Kar jou vuel aler à Poitiers. »
Cil respont: « Sire, volentiers;
Jou ne me moverai de chi
Desque vous revenrés à mi. »
Il se desvest sans nul respit;
Li frans Quens tot l'afaire prist;
Sous s'esclavine a mis s'espée
Qui de fin or estoit hendée[2].

---

[1] Proverbe qui signifie : Gentilhomme n'auroit jamais satisfaction d'un sot.

[2] Verbe formé de *Hand*, main. Ce dernier mot est encore en usage en allemand et en anglais.

(v. 788.)

Le Duc vaurrá le cief trenchier
Por le honte de sa moullier.
Oiés que li pélerins fait:
De s'ausmonière une herbe trait
Que doné li ot Caïfas,
.J. panes fu de Baüdas[1],
Plus noirs est d'airement[2] bouli.
Le viaire au Conte noirchi;
Jamais par home n'ert connus,
Desque li tans sera quéus.
Li Quens s'en va à tel ator,
Tant qu'en Poitiers entre en la tor.
Li Dus se séoit au mangier;
Tantost con il vit le paumier[3],
S'escuele li fait porter
Et plaine coupe de vin cler.
Li Quens le prist sans nul respit,
Laissier ne l'osa, mais il dist:
« Dans Dus, s'ui mais vous ochioie,
Trop male traïson feroie. »
Au grant fu de carbons s'asist.

---

[1] Bagdad.

[2] Lisez: *Atrement,* encre et plante qu'on faisoit bouillir pour obtenir cette liqueur.

[3] On appeloit ainsi les pélerins, parce qu'ils rapportoient ordinairement des branches de palmier d'outre-mer.

(v. 809.)

Or oiés que li frans hom[1] fist :
Il a acolé sa maistresse,
Qui traïe avoit la Contesse.
« Dame, dist-il, par S[t]. Simon,
Jou vous conmanc ceste maison.
Vous estes m'amie et ma pole[2],
Vous traïtes vostre filole ;
Por moi sa cote li trençastes,
L'entaille et l'anel me donastes ;
Por coi ele a perdu s'ounor
Et l'amistié de son signor.
Par Dieu qui le mont establi
Onques nul jor n'oc part de li ;
Mi dit ne li furent pas bel,
Plus me despisoit d'un mesel :
La mère Dieu qu'el servoit tant
Li a fait moult povre garant ;
Car li Quens li trencha le cief.
Or sui tenans de son fief. »
Li Quens l'entent, grant joie en a,
Et dist jamais ne finera
S'ara retrové s'espousée
Qu'en la forest laissa pasmée ;
« Puis asamblerai mes amis,

---

[1] Il s'agit ici du Duc de Normandie, qui avoit été mis en possession du comté de Poitiers.

[2] Probablement, *ma poule*.

(v. 833.)
Ma feme menrai à Paris;
En la cort Pepin le vaillant
Le vaurai faire recréant.
Ahi! dame france et loiaus,
Or sui-je por vous desloiaus;
Vous estes loiaus, dame ellite,
Et jou sui cuvers et traïte:
Trop vous ai fait grant vilounie.
Voir, s'or estiés feme de vie
Communaus, si vous prenderoie
Et dusc'au pié vous serviroie;
Dame de vo gente façon,
Dévorée vous ont lion,
Ours le mangueent ou lupart.
France cose de bone part,
Tele est la fins, je vous r'arai
U à cort terme m'ocirrai.
Jamais n'arai feme n'amie
Se ne vous r'ai, ma douce amie.»
 Atant s'en va en la foriest,
Prent ses bons dras, si se revest;
De son vis lava le taint jus,
Lors fu plus biaus que Narcisus.
Lors monte ens el ceval isnel,
Le pélerin done .i. anel[1]
Dont la piere valt .i. castel.

---

[1] Il donne au pélerin un anneau, etc.

Li Dus s'eslaisse en .i. prael,
Escortement prist à priier
Dieu qu'il li renge sa moullier :
« Segnors, c'est voirs, ensi créons,
C'ains ne fu mortex traïsons
Tant orible ne tant coverte
Que envers Dieu ne soit aperte.
La Contesse ot honte et à tort;
Mais Diex le ramenra à port. »
Li Quens s'en va aventurant,
Par la forest orible et grant,
Pleure por sa mesaventure,
Qui tant li est et pesme et dure;
A cascun qu'il va encontrant
De sa feme va demandant.
Li Quens en a tant demandé
Je croi qu'il sara la purté
Qu'ele est bone dame et loiaus.
D'illuec s'en va joians et baus,
Si en vint droit au castelain
Harpin, qui fiex ert de s'antain.
Çou fu la nuit de St.-Martin
Qu'il vint en la cité Harpin,
Qui moult estoit cointe et loée,
De mur de bis marbre fermée.
Defors ert la gaagnerie,
Et par dedens bone navie,
Moult estoit deliteus li bors;

(v. 887.)

Sor la roce sist la grans tors
Qui faite estoit de bise piere,
Ne crient mangoniel ne perriere.
Li Quens s'areste à .i. lorier.
Laiens oï moult grant tempier
De son de harpes, de vieles,
De cançonetes de puceles,
De bouhordis et d'escremir,
Et s'oï ces cloquers bondir.
Moult s'esmervelle durement,
Dieu réclama escortement.
Li Quens vint errant à la porte
Et vit .i. escuier ki porte
.J. mort senglier sor .i. ronci.
« Amis, fait-il, parole à mi:
Di moi, por Dieu le fil Marie,
Por qu'est si la vile estormie?
Jou oi si grant bruit que m'esmai. »
« Frans hom, fait-il, je vous dirai:
Li Castelains prent hui mollier;
N'a son per jusc'à Monpellier,
Ne si sage ne si courtoise,
Por çou est là-dedens la noise.
Grant duel en ont li palasin,
La dame quident de bas lin[1];
Ne jà por riens c'on li apragne

---

[1] De bas lignage.

(v. 913.)

Ne laira Harpins ne la pragne;
Au mostier S[t].-Piere est menée,
Là doit mener l'espousée [1]. »
Çou dist li Quens: « Ço puet bien estre;
Mais jou tenrai por fol le prestre
Qui le beneïcon fera. »
D'illuec li frans Quens se torna,
L'espée chainte au poing d'ormier.
Quant li frans Quens fu el mostier,
Laiens n'a conte tant prisié
Li Quens ne soit graindre plain pié.
Devant tous les barons de pris
S'en vint devant le Crucefis;
Son cief del mantel enbuscha
Dusques adont que il verra
Que il sera tans de parler,
Adont se vaurra demoustrer.
Li Castelains estoit vestus
De dras de soie à or batus.
Rose la Contesse à devise
Fu vestue d'une cemise
Plus delié d'un fil d'iragne;
Ouvrée fu dedens Espagne.
Desous son peliçon hermin,
Vestue d'un vermeil samin

---

[1] Lisez: Là il doit, etc. Cette addition est nécessaire à la mesure.

(v. 938.)
Qui moult ert avenans et biaux;
De fin or i ot .c. oisiaux;
Moult li sist bien et à mesure.
De soie avoit une çainture,
En le boucle avoit une piere
Qui moult ert présieuse et chiere;
El monde n'a milleur, je cuit;
Plus reluist que carbons par nuit;
Mantel ot de sidoine ouvré
Par dedens de sable[1] fourré.
Li fermaus qu'ele ot à son col
Valoit .xiiij. besans d'or.
Sor le blonde crine luisant,
Qui dusc'au pié aloit batant,
Plus luisent d'or fin en escu,
Si ot .i. cercle à or batu.
Ses frons estoit plus blans que nois;
Sorcius avoit bruns et estrois;
Moult ot bien faites les orelles,
Tenre bouce, lèvres vermelles,
Nés droit et forcelé menton;
S'ot coulorée la façon;
N'à ses mameles ne pert mie

---

[1] De l'esclavon *zable*, qui signifie martre zibeline, fourrure qu'on appelle encore en suédois *sablel*. Ce mot est resté dans lè blason pour désigner la couleur noire.

Qu'ele ait esté d'oume sentie;
Beles ot les mains et lons bras,
Les flans avenans et gaillars;
Blance fu et soés et crasse,
Que toutes autres femes passe.
Nus ne l'esgarde qui ne die
Qu'i n'a si bele dame en vie.
Quant or le voit li Dus tant bele,
Li cuers el ventre li sautele;
Ains se lairoit tous desmenbrer
Qu'il le voie autrui espouser.
Li Abés vint tot revestus,
Moult douchement crie : Sanctus.
Plus de .xxx. moines i a
Qui respondent : Aleluia.
Dist li Abés, or parlons d'el :
« Aportés, dist-il, cel mesel [1]. »
Li Castelains estoit à destre,
L'Abés le prist par le main destre,
« Sire, dist-il, veus ceste dame? »
« Oïl, dist Harpins, par S[t]. Jame. »
« Dame, volé le à signor prendre? »
« Chertes, ains me lairoie pendre!
Anchois soie jou traïnée
Que je soie jà s'espousée!
Jà voir n'aurai mari ne dru,

[1] Missel.

Quant j'ai mon bon signor perdu.
Fols estes, dans abés Gautier,
Qui espousés autrui moullier. »
Li Castelains en fu irés,
De ses gans le fiert sor le nés :
Sa bouce et ses mentons rougi
Del sanc qui jus en respandi.
Quant le voit li Quens de Poitiers,
Por poi que il n'est erragiés ;
Or ne sè puet-il mais tenir ;
Le Castelain ala ferir,
Devant ses homes et ses gens
Le fiert del poing en mi les dens ;
.Ij. l'en a rompus et brisiés :
Il l'ahiert, s'el rue à ses piés.
Le mantel oste et trait l'espée,
En haut a sa raison levée :
« Ha! fait li Quens, fix à putain,
Jà fustes-vous fix de m'antain
Et fiex Huon de Pierelée !
Si vous porta la suer ma mère,
Je vous fis chevalier nouvel ;
Ceste cité, par S[t]. Marcel,
Vous euissent Gascoing tolue ;
Mais je le vous ai maintenue :
Or volés ma feme espouser,
De traïson vous puis reter. »
Li Quens a devant tous conté

(v. 1015.)

Comment il avoient erré,
Tresce le heure qu'il le laissa
En la forest, quant se pasma.
De sa feme conte la vie,
Comment Diex l'avoit garandie;
Mais çou plot la contesse plus
Quant il conta comment li Dus
Connut en la cort de Poitiers,
Quant il i vint con .i. paumiers,
C'onques de son gent cors n'eut part:
Dont sambla la dame trop tart
K'ait à son chier segnor parlé.
Son mantel a tost jus jeté,
Puis cort au Conte de Poitiers;
Pasmée li caï as piés
Si durement sor .i. perron
Que sanglent en ot le menton.
Li Quens entre ses bras le prent,
Si l'enleva moult douchement,
Si le baissa plus de .xx. fois.
Qui li donast Cartres et Blois,
Monloon et Rains et Paris,
Ne donast-il, ce m'est avis,
Sa feme por autre escangier.
Quant ce vit li Quens de Poitiers,
Sospirs i font et plors et plains,
Dont dist Harpins li castelains:
« Frans Quens, fait-il, por Dieu merchi!

(v. 1043.)
Ains à nul jor n'oc part de li,
Si aït Diex de la moie ame,
C'onques n'atouchai à ma dame;
Car ma fois en fust trespassée,
S'ançois ne l'euisse espousée. »
Çou dist li Quens : « Bien vous en croi,
Pensés et de li et de moi;
Si venrés od moi à Paris,
Là ert par moi li Dus ochis. »
Quant messe est dite, si s'en vont
Sus el palais, grant joie font;
La Contesse appela le Conte :
« Sire, vengiés-moi de cest honte
Que li Dus m'a fait à cel tort :
Il en doit bien avoir la mort.
Ausi m'aït Ste. Marie,
N'arés de mon gent cors partie
A nul jor mais en mon vivant,
Si l'en arés fait recréant. »
Li Quens en rist, si dist : « Savoir,
Dame; j'en ferai mon pooir. »
Puis lavèrent, si vont mangier;
Si mandèrent le Forestier;
Il vint o ses .xiiij. fiex.
Li Quens n'estoit mie aniex,
Qui plus ot de cuer c'Alixandres;
Son frère le conte de Flandres
Manda qu'il viegne o ses barons,

(v. 1071.)

Il i vint o .m. conpagnons,
Baron de Flandres bien proisiés,
Bien armés, les hiaumes laciés.
Tant font que il sont asamblé;
A Paris vinrent la cité,
Là trovèrent l'emperéor
Pepin qui tenoit moult grant cour;
S'i ert li Dus de Normendie,
Et la vielle, cui Diex maudie!
Iert à .i. visconte dounée;
Mais autrement iert mariée.
Li Quens qu'est plus preus c'Alixandres
Et ses frères li Quens de Flandres,
Et Harpins, et li Forestiers,
. . . .
. . . . [1]
Et li Dus l'a pris maintenant,
Qui tout sont neveu et parent,
Devant Pepin el mandement
Erent à pié tout aati;
Lor chevalier s'ont fer vesti;
S'il vausissent faire desroi,
Mors fu li Dus malgré le Roi;
Mais les cuers ont loiaux et fiers.
Dont parla li Quens de Poitiers,
Sa parole dist jusc'à son:

---

[1] Il manque ici deux vers.

(v. 1095.)

« J'apiel de mortel traïson
Le Duc; se il le va noiant,
Jou l'en ferai là recréant. »
Puis s'en va son gage porter;
Pepins le rechut sans fauser.
Li Dus le sien porter ala,
Ke ains refuser ne l'osa;
Tout li menbre li vont tremblant.
Et la Contesse va criant:
« Dus, si soies-tu hui pendus!
Que tu onques ne fus mes drus.
Si soies estranlés de hart!
C'onques de mon cors n'éus part.
Ainsi vous voie jou houni!
C'onques n'éustes part de mi;
Si me puist Diex hui m'onor rendre,
Et tes cors puist as forces pendre! »
Adont s'armèrent li vassal,
Qui n'i fisent plus lonc estal.
Il ont pris haubers et escus,
Il lachièrent elmes agus[1],
Et montent ès cevaus corans;
Les lances od les fers trençans
Prisent[2], que plus n'i demorèrent.
Defors la vile les menèrent

---

[1] Ils lacèrent les heaumes à la pointe aiguë.
[2] *Lisez :* prirent.

(v. 1120.)

Cil qui le camp durent garder;
Et Pepins a fait aporter
Les Sains[1] en mi la praerie,
Sor le paile qui reflambie,
Por faire jurer les vassaus.
Andoi descendent des cevaus;
Premiers i vint, n'atarga mie,
Jurer li Dus de Normendie,
Et dist bien, se Diex li aidast
Et de cest camp le délivrast,
Qu'à la Contesse avoit géu
Et de li son plaisir éu.
  Li Quens l'oï, moult l'en pesa,
Devant les S[s]. s'agenoulla
Et dist : « Par les Sains qui sont chi,
Sire Dus, vous avés menti.
Onques à son cors ne géustes,
Ne de li vo plaisir n'éustes,
Dont bien vous en cuit desmentir;
Ains vespre vous ferai jehir
Que vous del tout menti avés. »
Dont n'i est cascuns demorés;
As cevaus vinrent, si montèrent,
Fièrement les esporounèrent.
Des roides lances que il tinrent
Si roidement s'entre-ferirent,

---

[1] Les saints Évangiles.

(v. 1146.)

Que li escu andoi quassèrent,
Et que les lances tronçonèrent.
Li tron en sont amont volé;
Mais si se sont entrecontré
Des pis, des cevaus, des escus,
C'à la terre caïrent jus
Si durement, par vérité,
C'à poi n'a l'uns l'autre afolé;
Mais plus tost qu'ils porent levèrent,
Les escus à lor cols posèrent;
Jà se vorront entr'acointier,
Se il pueent, as brans d'achier.
Li Dus de Normendie ert fiers,
Si feri le Conte premiers
Par mi l'escu ù il l'ataint,
Et sachiés bien pas ne se faint,
L'escu li fent et escuartele;
Mais li Quens ne chiet ne cancele;
Car en lui ot moult de vertu:
Il tint le bon branc esmolu,
Dont il le lion afola;
Au Duc ruiste cop en douna
Par mi son elme à or batu;
Pieres et flors a abatu,
Le hiaume li trence et porfent.
Li brans descendi durement,
Car il fu par aïr ferus;
La coiffe n'i valt .ij. festus.

(v. 1174.)

Tot l'éust fendu dusqu'el pis;
Mais li brans d'achiers est guencis
Et par deseure escaucira;
L'orelle destre li trencha,
Puis l'a enpaint de tel aïr
C'à la terre le fist caïr;
Mais li Dus en piés resali,
Qui moult avoit le cuer mari;
L'espée tint par grant vertu,
Au Conte en a .i. cop rendu
Droit par mi le hiaume doré;
Pieres et flors en a coppé;
Li cox descent par grant aïr:
Se Diex n'el vausist garandir,
A cel cop l'éust porfendu;
L'espée descent par vertu.
Puis li a dit: « Se Diex me saut,
Quens, hui serés pendus en haut,
Quant vous conbatés por celi
Qui entresait vous a houni. »
« Dus, dist li Quens, vous i mentés;
Se Dieu plaist, hounis en serés. »
Lors li cort sus isnele pas
Plus fiers que lions ne lupars;
A son branc d'achier le requiert,
Et sovent ruistes cols le fiert;
Maïs moult malvaisement li vait:
Car li faus sairemens c'ot fait

(v. 1202.)
L'a le jor houni entresait.
Il s'entredounent si grans caus
Et si rendent si grans assaus,
Andoi furent moult paringaus,
Illuec souffrirent moult de maus.
Li Dus s'aidast, mais cuers li faut,
Car la plaie qu'il avoit haut
Toute la vue li tourbloit;
L'estor plus souffrir ne pooit,
Et li Quens l'a tant demené
Qu'il l'abati en mi le pré.
Que vous feroie lonc sermon?
Devant Pepin ens el sablon
Le fist li frans Quens recréant,
Voiant le siècle, gehisant
C'ausi éust Diex part de s'ame,
Que la Contesse est loiaus dame.
Là fu pendus et trainés,
Et la vielle ot trencié le nés
Et les orelles ambedeus;
Se li fist-on crever les ex.
Por amender sa laide vie,
Fu mise en une ostelerie[1].
Or est la Contesse joians;
Car ele est dame des Normans,
Pepins l'en a douné le don,

[1] Un monastère.

(v. 1228.)

Voiant maint prince et maint baron.
Li cors depart des chevaliers;
Li Quens en ala à Poitiers
Et la Contesse s'espousée.
En sa cambre qui est pavée
Furent la nuit andoi ensamble.
Là fu engenrés, ce me samble,
Li miudres qui onques nasqui
Signor, çou fu li bons Quens Gui.
Puis l'eure c'ot .xiij. ans passés,
Laissa terres et hiretés,
Père et mère, si s'en ala;
A Rome vint, si servi là.
L'Empereres l'a retenu,
Moult l'a amé et chier tenu;
Bailliu fu le roi Coustentin,
Là fu il dusques en la fin.
Or oiés de Guion le noble
Comment il ot Coustantinoble,
Par une dame qu'il ama.
Li Quens de Poitiers i ala
Et la Contesse s'espousée,
Quant ses fiex devint empereres.
Par .i. jor de l'Asension
Ert Coustentins enprè Noiron[1],

[1] Néron. Notre auteur dit plus loin qu'il étoit oncle de Constantin. Qu'on ne s'étonne pas de ces mensonges historiques; nos anciens romans en sont remplis.

(v. 1253.)

Par devant le moustier St.-Pere
I vint hardiement sa mère.
Coustentins à loi de vassal
Dist à Guion son senescal :
« Maistres, je vous doi moult amer,
Faites-moi mes briés seeler ;
A .xxx. mesagés vaillans
Me livrés bons mulès amblans,
Puis si cerkerons la contrée
Et dusques en la mer Betée,
Que n'i remaint chevaliers nus,
Rois ne princes, contes ne dus,
Que il ne viegne à Rome à moi
Dedens quinsaine, à grant conroi.
S'amaint cascuns par courtoisie
O lui sa seror u s'amie,
N'i amaint dame mariée,
Ne pucele nule violée.
Nule n'i viegne, tant soit bele,
Se n'est de cors virg ne pucele.
Et cele qui m'iert à corage,
Pruec qu'ele soit de haut parage,
S'iert ma feme et jou ses maris,
S'iert de Rome empeerris.
Quele eure que porai savoir
Qu'ele ert ençainte de mon oir,
Tot mon empire asamblerai,
Le mer de Gresse passerai,

Puis ne lairai por nule essoine
Que je ne voi en Babiloine.
Se l'Amiraus ne rent Noiron
Mon oncle, qu'il tient en prison,
Jà n'i remanra tor de marbre,
Que n'abace jusc'au Sech-Arbre [1].
Paien querront Dieu et St Piere,
U jou en remanrai en bière. »
« Sire, dist Guis ses senescaus,
De cuer samblés forment loiaus,
Diex de là sus vous doinst pooir
Que vous en fachiés vo voloir ! »
Sor les mules as frains d'ormier
Montent li .xxx. mesagier,
Les briès portent par le païs
As rois, as contes, as marchis.
U à envis u liement,

---

[1] Cette expression se retrouve plus loin, p. 68, vers 1636. Nos vieux rimeurs appeloient ainsi un pays fabuleux qu'ils plaçoient à l'extrémité orientale de l'Asie. Dans le *Jeu de St. Nicolas,* par Jean Bodel d'Arras, l'amiral du *Sec-Arbre* ou *d'outre le Sec-Arbre,* est un des personnages. Cette pièce, qui n'a été connue jusqu'à présent que par l'extrait de Le Grand d'Aussy, vient d'être imprimée à petit nombre par la société des Bibliophiles françois, pour faire suite au *Jeu de Robin et Marion,* et au *Jeu d'Adam,* publiés par la même société en 1822 et en 1828.

(v. 1298.)

Cascuns fait son commandement.
Gerars, li viex quens de Melans,
Amena ses filles vaillans,
.Vij. en a, çou dist li escris,
Vestues de cendaus partis[1].
S'es conduisent .c. chevalier,
N'i a cel n'ait auberc doublier.
Et .vj.c. et .x. chevaliers
Viers Rome cevauche Richiers;
Ses .v. filles amaine o soi
Vestues d'ermine et d'orfroi:
Cis quens fu de grant segnorie,
Il tint Vergaus et Yvorie.
A .iij.c. chevaliers, sans rence[2],
Chevauce li dus de Plaisence;
Od lui ot .iiij. filles beles
Vestues de reubes noveles.
Guillaume en ramaine trois,

---

[1] Vêtues de cendal de diverses couleurs.

[2] *Sans renchérir*, pour, *sans en augmenter le nombre*. Du Cange cite, d'un composé de ce mot, cet exemple singulier tiré de Menot: *Ego promitto et vobis juro, si vultis facere de* rencheriatâ, ce que le vieux sermonnaire traduit ainsi: *Je vous promets, et si vous jure que si vous voulez faire de* la renchérie, etc. (Menoti sermones quadragesimales, olim Parisiis declamati. 1526. in-8°. fol. 128, r°. col. II.)

Qui sire estoit de Genevois[1],
Atot .iiij.c. chevaliers,
Covers les cevaus dusqu'és piés.
Renaus, ki justice Pavie,
Ramaine sa suer et s'amie,
Et li princes des Alemans
En ramaine une de .xv. ans.
Li Rois de Pulle ot filles .x.
Iiij. en mena, s'en laissa .vj.
Aigline i vint ki moult se prise,
Fille estoit au duc de Sesile.
Parise i vint qui moult ert noble,
Ele tenoit Coustantinoble.
Lorete i vint qui toutes passe,
Dame ert de Boulougne le crasse;
La Dame n'ot père ne mère;
Guis l'amena, .i. siens biaus frères.
Vestue estoit d'uns dras roiaus,
S'ot les cevex indes et biaus,
Et le mantel bendé d'orfrois;
Li bouton sont d'or espanois.
Cascune samble, à son avis,
Qu'ele doie estre empeerris;
Car par droit jugement sont beles,
Si sont de cors virges puceles.
Baron ce sevent, roi et conte,

---

[1] Du pays de Gênes.

(v. 1342.)
Que li haus estoire raconte.
Par les briès Coustentin l'enfant
Vinrent à Rome de gent tant
Que les rues encortinées
Furent à grant anui passées.
Les greignors tors et les plus beles
Coisirent avec les puceles,
De vers cendaus furent celées,
De joins furent desous pavée.
As hautes fenestres là sus
Pendirent les dorés escus.
De chers pailes gregois fourés,
De gris et par desor ouvrés
Erent coviert mul et destrier.
Coler d'argent ont li levrier.
As perches sisent li faucon,
Hostoir, girfaut, esmerillion.
Li un juent à l'escremir
A l'entre deux, por miex ferir;
As tables li conte palès,
Li viel et li sage as escès.
Avec le déduit des puceles
Estoit li dous sons des vieles.
Cil jentil vallet vont doner
Lor dras, après le bouhorder,
As hiraus et as riméours,
As ribaus et as jougléours.
Il n'a beste salvage el mont

C'on ne trovast à vendre au pont.
Et d'autre part sont li oisiel,
Et li poisson frès et noviel;
Et ès celiers sont li claré,
Et li pieument et ysopé.
Li palais sambloit embrasés
De cierges c'on ot alumés.
Cil haut borgois ont dras de soie.
Ains mais à Rome n'ot tel joie,
Por la venue as demoiseles;
En tout le monde n'ot si beles,
De S[t] Jake jusqu'en Otrente
N'en trovast on plus beles .xxx.
Dedens le fort tor principar
Que fist rois Juliiens César
Convenra cascune qu'ele entre.
Quant laiens erent toutes .xxx.,
S'enterra Coustentins li Rois,
Tous clora chius les huis tous .iij.
Qui fait sont de vermeil laiton;
Jà puis n'i enterra nus hom.
Dedens le fort tor batellie
Sera cascune despoullie
Si nue com kaï de mère;
Adont coisira l'Emperere
Celi que li ert plus plaisans,
Et de tous menbres avenans;
Si sera roine en la soume

(v. 1398.)

De Coustantinoble et de Roume;
N'i a celi ne mut coulor
Ains k'ele ait passé icest jor.
Dist Coustentins : « Par cele crois
Où Diex fu por la mort destrois,
N'i avera honte mestier,
Ne vous covigne despoullier
Toutes nues sans les cemises,
Se çou n'est voirs, Diex me honises!
Dont verrai vos mameles blances,
Vos bras, vos costés et vos hances.
Autresi feront vos conpagnes,
Dont proverai par vos ensagnes
Que cascune avera sour li
S'ele est digne de haut mari,
Et se ele est à point à moi,
Par jugement et par otroi;
C'est commandise, non proière;
Que, par mon droit signor St. Piere,
La premeraine refusée
Taurai jou le cief à l'espée. »
Quant les puceles en la fin
Oent le commant Coustentin
Que il n'i a ne mains ne plus
Que il ne voie lor cors nus,
Parise de Coustantinoble
Parla, ki durement ert noble,
Et dist : « Puceles, ce me samble,

L'une frémist et l'autre tramble,
Mainte feme a on mariée
Qui d'autrui ert asougnetée,
Puis se cuide vendre pucele :
Bien doit avoir honte novele ;
Monoiers qui fausin velt vendre
Doit-on à hautes forces pendre.
Despoulliés-vous séurement,
Et jou toute premièrement :
Faire l'estuet u tempre u tart,
Et jel lo bien de moie part. »
Dient toutes à basse vois :
« Vo bon ferons, car çou est drois. »
Adont ostèrent les çaintures
Qui estoient à or batues,
De soie desronpent lor las
Dont avoient lacié lor bras.
As fermaus de lor cols oster
Veïssiés cascune trambler ;
Qu'il en i ot frains et ronpus
Qui valoient .c. mars u plus.
Adont ostèrent les bliaus,
Les singlatons et les cendaus ;
Et au deseurer des cemises,
Furent si mates et si prises
C'on péust aler .ij. louées
Ains qu'eles fuissent jus jetées ;
Et quant les orent despouillies,

(v. 1454.)
Sachiés ne furent mie lies.
Li Rois les vit, avant ala,
Cascune en la bouche baisa,
Ne velt nule gaber s'en puisse;
Car tost en aroient anguisse.
  Lorete parla la cortoise,
Et dist : « Sire, s'il ne vous poise,
Et vous vos i asentisiés
Que revestir vous[1] féissiés;
Car par Dieu qui est en la nue,
Honte est de véir feme nue.
Quant revestues nous verriés,
Adont au primes coisisiés
Cele ki vous plaira de nous. »
« Damoisele, çou estes-vous.
Et non porquant, par S[t]. Denis,
Jou aim cascune moult et pris.
Moult volentiers les retenroie
Toutes ensamble, se pooie,
Cascune à dame et à amie;
Mais çou ne poroit estre mie,
Ne droiture nel soufferroit;
Se je vous preng, jo ai grant droit;
Car moult estes cortoise et sage,
Et moult avenans de corsage. »
Atant les cambres deffermèrent,

[1] Lisez : *nous*.



Et les damoiseles alèrent
A lor osteus, si con jo cuit;
Li Rois lor douna sauf-conduit.
Coustentins ot o lui s'amie,
Qui moult fu sage et ensegnie.
Grant feste .xv. jors menèrent
Li baron qui asamblé erent
A la feste l'Emperéour.
Quant ce vint al .xv^{ime}. jour,
Tot li baron se départirent,
En lor païs si s'en revinrent.
Tot s'en aloient à effors,
Quant à cort vint Sanses li Fors,
Qui grant compagnie amenoit;
.C. compagnons od lui avoit.
Sa seror amaine avec lui
Dont pas ne cuide avoir anui;
Car il n'avoit si bele el monde,
Tant con li trosnes[1] avironne.
Bien cuide avoir por sa biauté
L'Emperéor à avoé[2].
  Quant li Rois oï la novele,
Sachiés durement li fu bele.
.Xx. chevaliers a fait monter
Por faire esraument retorner

---

[1] Le firmament.
[2] Protecteur, mari.

(v. 1505.)
Les barons qui alé s'en erent.
Li chevalier errant montèrent
Qui li Rois l'a fait commander;
Les barons a fait retorner
Por venir à la cort arière.
Li rois Coustentins sans proière
De son palais jus descendi,
Od lui si home et si ami;
Sanson le Fort moult honora,
Et sa seror moult acola;
Bien dist et avoit enpensé
Que ceste avoit tot sormonté,
N'à sa biauté riens ne valurent
Toutes celes qu'à la cort furent,
Et à feme avoir le vaurra.
Cele dist jà nel pensera,
Ne jà à feme ne l'aroit
Tant con autre amie averoit,
« Ne jà li n'en quier faire tort;
Bien l'aroie houni à mort
La pucele qu'il aime tant,
Se li toloie son amant;
Jou l'oï dire et sevent maint
Que cele a bien le cuer estaint
Et mise sa joie à dolor
Qui pert son ami par amor,
Ne jou pas tolir ne li ruis. »
Lorete li dist : « Jou ne puis

(v. 1533)

Mie mon signor contredire,
Que il ne face tot sans ire,
Et son bon et sa volenté;
Et jou di bien que par biauté
Ne me puis vers vous aatir;
Bien le lo et di sans mentir
Qu'estre devés, qui qu'en ait ire,
Dame de Rome et de l'Empire. »

Li Rois l'oï, grant joie en a,
Sanson le Fort en apela:
« Sire, dist-il, or vous dirai
Une cose que pensé ai:
Jou prendrai vo seror à fame,
Si le ferai de Rome dame,
De Jérusalem et de l'Empire[1];
Et cesti, qui n'est mie pire,
Lorete, qui est bele et sage,
N'a si gentil dusqu'en Cartage,
Je vuel c'à moullier le prendés;
Et si vuel que de moi tenés
La cité de Sur[2] et de Rome,
Je le vous doins sans nul ensougne.
Avoec vous l'aim miex qu'à mon cors. »
Quant çou oï Sanses li Fors,

---

[1] Ce vers est ainsi dans le MS.

[2] Nom de la ville de Tyr, en usage chez les Juifs et les Arabes.

(v. 1557.)

Maintenant au pié l'en ala;
Li Rois amont l'en redreça,
Qui moult en fu liés et joians.
Au mostier S[t].-Piere qu'est grans,
Furent ambedeus espousée;
Là ot grant joie demenée.
Por les noces l'Empereour
Firent grant feste li pluisour;
Ausi font pour Sanson le Fort,
En cui a moult joie et deport.
Les noces longement durèrent;
Et quant vint qu'il desasamblèrent,
Au partir de l'asamblement,
A pris li Rois .i. parlement,
Et dist jamais ne finera
Dusque Babilone r'aura,
Jherusalem et Tabarie[1]
Et Coustantinoble et Persie.
Cascuns forment li afia
K'à son pooir li aidera,
En leur païs arrier iront
Et leur pooirs asambleront,
Con por en Babilone aler
Et l'Amiral desireter.
Atant s'en départent sans paine;

---

[1] Nom de la ville de Tibériade, prononcé à la manière arabe.

(v. 1582.)

Sanses li Fors sa feme enmaine
Que il moult durement ama.
Cascuns en sa terre r'ala
Por faire atorner son pooir,
Et por prochainement movoir.
Quant il se furent atorné
Et lor empire ont ajousté,
A Rome cascuns repaira.
Li Rois les vit, grant joie en a.
Atant de Rome se partirent,
Viers Coustantinoble se mirent,
Illueques ont fait lor essone[1];
Quant sont venu à Babylone,
Quant l'Amiraus venir les vit,
Si l'a tenu en grant despit.
Contre lui est cascuns venus;
O lui. xx. m. fer vestus
Sont venus defors en la plagne.
Li Quens Guis qui porte l'ensagne
A dit errant à son signor:
« Sire, véés chi sans folor
L'Amiral contre vous issir. »
Lors se font tantost fer vestir
Li chevalier l'Emperéour,
Si les vont ferir sans séjor,

---

[1] Affaire; ce mot, qui se retrouve dans la page suivante, vers 1608, y signifie *excuse*.

(v. 1607.)

Que il ains n'i quisent essone,
Ès gens le roi de Babilone.
La véist on moult porfendu
Et maint hauberc et maint escu;
Li caü pas ne remontèrent,
Les gens l'Amiral i caplèrent[1];
Maint chevalier i font caïr
Et à la terre mort gesir;
Mais li vilains nous a conté
Que force paist adès le pré;
Car li Romain la force i eurent,
Les gens l'Amiral ne les peurent[2]:
L'Amiral ont le cief coppé.
En la cité sont tost entré,
Noiron ont hors de prison mis,
Si l'amainent, ce m'est avis,
Devant son neveu Coustentin,
Qui forment l'amoit de cuer fin.
Coustentins son oncle honera;
Noiron Babilone laissa,
Jérusalem asegier va;
Mais on les clés l'en aporta.
Ses hom est cascuns devenus,
Et Coustentins les a rechus.

---

[1] Combattirent. *Chapler*, en patois mâconnois, signifie encore *frapper*.

[2] Prétérit du verbe *paistre*.

Hostages ont livrés vaillans
De Jérusalem .xx. enfans.
Atant s'en reva l'Emperere
Liés et joians à chière clere,
Ainc ne laissa jusc'au Sec-Arbre
Castiel, cité, ne tor de marbre,
Se il ne devienent si home
Que il n'abate, c'est la some.
Quant li Rois ot tot acievé
Et il ot conquis le rené[1],
Ses baillius u païs laissa,
Cascuns en son lieu assena,
Et fu tous li païs rendans
A Coustentin à icel tans,
Et puis si a maint jor rendu
Rome de Jherusalem treü.
Coustentins, qui le cuer ot noble,
Est venus à Coustantinoble;
Mais cil pas ne le contredirent,
Toutes les portes li ovrirent.
A cel tans que truis en l'auctor,
N'avoient-il point de segnor;
Mors en estoit li Emperere,
Si ot oir une fille clere,
Parisse ot non, moult par ert bele,
El mont n'ot plus gente pucele.

---

[1] Le royaume.

(v. 1657.)

Contre roi Coustentin ala
Et moult durement l'onera.
Parise, qui ert bele et noble,
La dame de Coustantinoble
Valt l'Emperéor honerer;
En son palais le fist monter.
L'eve cornèrent, si lavèrent
Li baron qui n'i arestèrent.
Guis li senescaus sert del vin
Devant son signor Coustentin;
Parise forment l'esgarda,
En son cuer durement l'ama.
Quant mangié orent, si lavèrent,
Li garçon les napes ostèrent;
Guis, qui fu hardis et loiaus,
Et moult cortois et moult vassaus,
Dalès Parise s'aclina;
Bele le vit, si l'en ama.
Tant ont parlé ensamble andoi
Qu'il s'entraiment en bone foi.
Parise plus n'i demora,
L'Emperéor en apela:
« Sire, dist-ele, par amor
Je vuel que me donés signor
.J. de vos barons plus proisiés. »
« Dame, dist li Rois, volentiers;
Le premier que demanderés
Je le vous donrai, si l'arés. »

(v. 1685.)

La dame s'enbronça aval,
Puis dist : « Guion vo senescal,
Sire roi, vous vuel demander,
Et si le ferai corouner,
Quant il espousée m'ara. »
Ensi li Rois le créanta.
Luès le valt faire corouner ;
Mais il ne le valt créanter,
S'iert li Quens de Poitiers ses père
Venus, entre lui et sa mère ;
Li Rois dist, tant por lui fera
Que illuec les atendera,
Et Guis l'en a moult merchié ;
Ses mesagiers a aresté,
Si les envoia à Poitiers.
Li Quens i vint moult volentiers,
Et si vint avec lui sa feme,
Qui plus est clere d'une geme.
Lor jornées entr'iaus maintinrent
Tant c'à Coustantinoble vinrent.
Li quens Guis moult les hounera,
Sa mère et son père baisa.
Lendemain fu fais Emperere,
Sa feme espousa, qui ert clere ;
.xv. jors moult grant joie firent
Et puis après s'en départirent.
Coustentins s'en ala à Roume,
O lui si baron et si home,

(v. 1713.)
Et li Quens en Poitiers ala ;
Sa feme avec lui enmena,
Qui moult estoit et clere et noble ;
Guis remest en Coustantinoble.
D'iaus ne vous irai plus contant,
Car jou n'en oï en avant.

EXPLICIT.



